

## Synthèse - Examen Blanc 3

Durée 4 heures

# Corrigé

### Sujet d'annales - Mulhouse

#### 1- Dégager les aspects essentiels de l'article de façon synthétique et concise.

Pourquoi a-t-on aujourd'hui un tel goût du risque dans les activités de sport et de loisirs  
Le désir de vivre est lié à l'imprévu, à la fragilité de l'homme. C'est dans la difficulté que l'individu se découvre, à condition toutefois que les extrêmes, insécurité et sécurité, ne soient pas permanents, ils ne permettraient pas la réalisation de soi.

En revanche, le choix de se confronter au danger exacerbe la perception de l'existence. De plus, les valeurs sociales vont dans le sens de la nécessité pour chacun de justifier son existence sociale et de se forger une place. Ainsi, comme la société ne fournit plus les repères identitaires, l'individu doit les chercher en se confrontant à ses limites physiques.

Il peut alors « se sentir exister » car la butée de l'extrême lui donne consistance face à une société qui procure trop de sécurité.

À l'extrême des limites du corps, l'individu rencontre le repère qui le rassure et lui permet de légitimer son existence.

173 mots

Sachant que le texte comporte environ 1 000 mots, votre résumé ne doit pas excéder 250 mots.

#### 2- « Ni la sécurité ni le risque ne sont pour l'homme des modes d'épanouissement et de création de soi. » Que pensez-vous de cette affirmation ? Commentez cette phrase à partir d'un ou deux exemples.

*Plan détaillé du commentaire*

##### **Introduction**

Les sciences psychologiques et sociales ont montré que l'individu construit son identité dans ses interactions avec son environnement. Ainsi, un cadre familial, scolaire, professionnel favorable contribue à une bonne construction identitaire, alors qu'au contraire, un milieu défavorable inhibe le développement psychosocial.

David Le Breton, dans son article « Atout risque » du 9 novembre 2000, paru dans Libération, semble aller dans le même sens en précisant que « ni la sécurité ni le risque ne sont pour l'homme des modes d'épanouissement et de création de soi ». Il insiste ainsi sur le fait qu'un milieu trop protecteur est défavorable, au même titre qu'un milieu trop hostile.

Face à cette affirmation, on peut se demander en quoi sécurité et insécurité inhibent l'épanouissement et la création de soi. Par ailleurs, on peut aussi s'interroger sur les conditions qui permettraient à l'individu de s'épanouir au mieux et de construire son identité.

**La sécurité ne serait pas un mode d'épanouissement et de création de soi.**

L'enfant surprotégé n'est pas préparé à affronter les difficultés de la vie, à gérer les frustrations et supporter les limites. Ainsi, il risque :

- de se confiner dans une vie sécuritaire, aussi bien au niveau social que professionnel;
- d'avoir des difficultés à se séparer de ses parents et à trouver son autonomie affective;
- d'être victime d'une inhibition de son identité propre du fait de sa dépendance au milieu familial;
- de ne pas développer certaines compétences relationnelles et intellectuelles.

Ce qui fait évoluer les individus, c'est la confrontation aux difficultés, voire à la souffrance:

- ce sont les situations de crise qui conduisent à l'évolution psychologique (crises conjugales, relationnelles);
- ce sont les difficultés, voire la souffrance professionnelle, qui amènent à changer d'emploi, à se reconverter, ou encore à se former pour améliorer ses compétences;
- c'est en rencontrant des limites extérieures (éducatives, sociales, professionnelles) et intérieures (valeurs, règles, limites intellectuelles, affectives, traits de personnalité) que l'individu peut se situer dans son environnement et trouver son identité sociale, familiale et professionnelle.

**Cependant, le risque constant n'est pas non plus un mode d'épanouissement et de création de soi.**

L'insécurité, lorsqu'elle est prolongée, engendre de l'angoisse et une inhibition de l'acquisition de certaines compétences cognitives, de certains savoir-faire ou savoir-être, mais aussi des troubles de la santé:

- les psychanalystes ont largement montré que les milieux familiaux défavorables en matière de sécurité affective peuvent favoriser des inhibitions intellectuelles chez les enfants ou des troubles du caractère;
- l'insécurité matérielle et psychologique n'est guère propice à l'apprentissage scolaire et à l'acquisition de connaissances (l'angoisse favorise le repli sur soi plutôt que l'ouverture vers les autres) ;
- l'insécurité professionnelle prolongée peut produire de l'épuisement professionnel, favoriser le développement de certaines pathologies (troubles psychologiques ou psychosomatiques : troubles du sommeil, ulcères gastriques, baisse des défenses immunitaires).

**Certaines conditions peuvent aider l'individu à s'épanouir et construire son identité.**

Le psychologue Jean Piaget, fondateur de l'épistémologie génétique, a montré que l'intelligence se construit dans le rapport qu'entretient l'enfant avec son milieu, selon le processus suivant : assimilation, accommodation, équilibration. Ainsi, l'individu utilise les « schèmes » cognitifs ou moteurs dont il dispose pour traiter les informations aussi longtemps qu'il se trouve en présence d'un environnement familier (assimilation). Par contre, lorsqu'il rencontre une situation inconnue, il est obligé « d'accommoder », c'est-à-dire de réorganiser son approche de l'environnement en produisant des « schèmes » nouveaux (accommodation) qui vont permettre à l'enfant d'accéder à un nouvel état d'équilibre (équilibration).

Quant aux psychanalystes, ils ont montré que ce processus ne peut fonctionner sans un minimum de sécurité affective, sous peine d'inhibitions de l'apprentissage et de l'intelligence.

Pour s'épanouir et construire son identité, il est donc souhaitable que:

- l'enfant, comme l'adulte, rencontre l'insécurité mais que celle-ci ne soit pas massive et prolongée (comme le pense David Le Breton) sous peine de conséquences dommageables sur les plans psychologique, somatique et relationnel;
- l'individu ait une sécurité psychologique pour pouvoir supporter les changements brutaux et intenses. Cette sécurité ne peut qu'être le résultat d'une certaine stabilité des repères familiaux et sociaux;

- l'individu puisse agir sur les facteurs de sécurité et d'insécurité, car c'est en les subissant que les risques psychologiques et somatiques sont les plus élevés.

### **Conclusion**

En définitive, on ne peut que constater la validité de la thèse de David Le Breton car l'individu surprotégé est peu armé à gérer les difficultés de la vie, à supporter les frustrations et les limites. En réalité, ce qui fait évoluer les individus, c'est la confrontation aux difficultés, voire à la souffrance, à condition qu'elles ne soient pas importantes et prolongées. Sinon, l'individu est plongé dans l'angoisse massive dont les effets peuvent être l'inhibition de l'acquisition de certaines compétences cognitives, de certains savoir-faire ou savoir-être chez l'enfant, mais aussi des troubles de la santé chez l'adulte. Pour s'épanouir et construire son identité, il est donc souhaitable que l'alternance sécurité / insécurité soit au service de l'individu, c'est-à-dire que le sujet puisse avoir une prise sur elle et non lui être soumis.

Mais, comme chaque individu est particulier, l'insécurité et la sécurité des uns ne sont pas celles des autres.